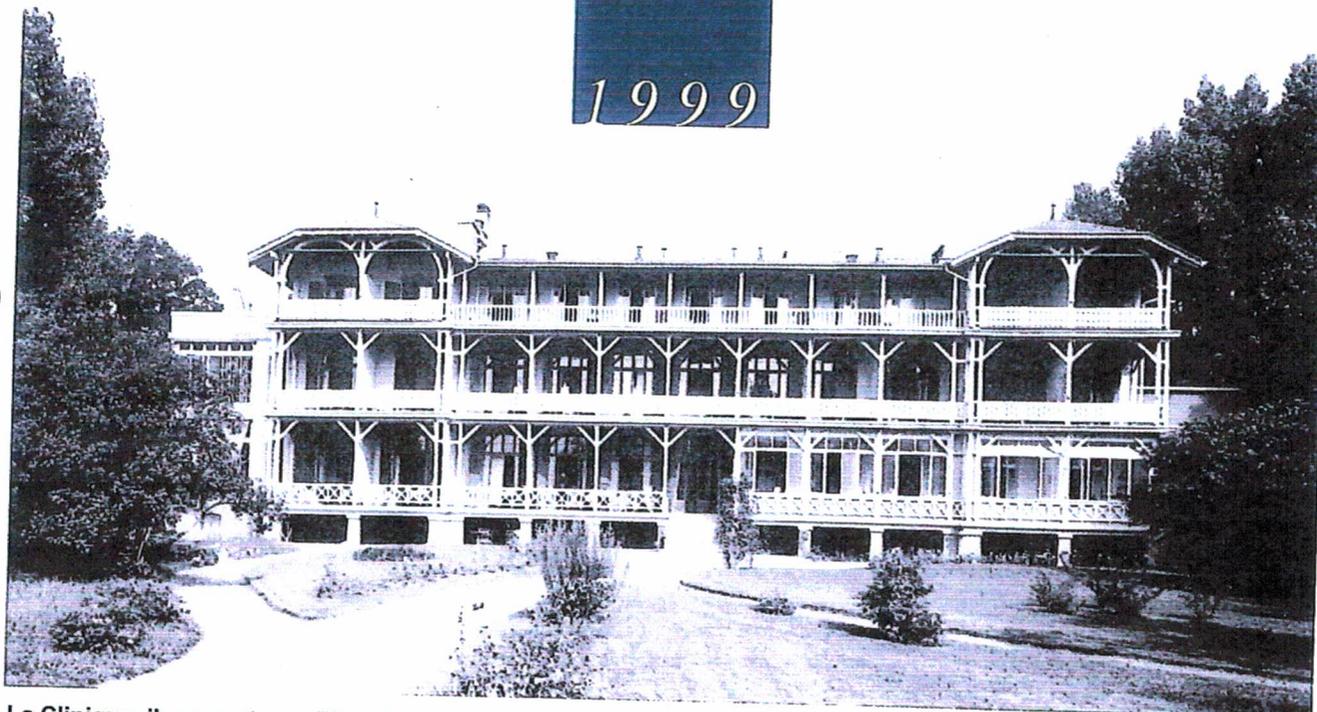


Le Trait d'Union

1899
1999



La Clinique, il y a cent ans, Photo P. George, Genève

SPÉCIAL CENTENAIRE

Dans une séance tenue le 5 février 1898, plusieurs médecins établis à Genève ont reconnu l'utilité que pourrait avoir une clinique privée, où tous leurs confrères exerçant régulièrement en ville ou dans le canton pourraient envoyer et traiter eux-mêmes leurs patients, quelle que soit leur maladie.

En effet, en dehors des cliniques appartenant à quelques praticiens chirurgiens et les ressources restreintes qu'offre l'hôpital cantonal, il n'existe pas à Genève d'établissement pouvant recevoir les personnes qui ont besoin de soins spéciaux.

Préoccupés de cette situation, un groupe de médecins de la ville a pris l'initiative de la création

d'une société par actions, ayant pour but la fondation et l'exploitation d'une clinique générale, dans laquelle tous les médecins et les chirurgiens établis et pratiquant à Genève pourraient envoyer et soigner eux-mêmes leurs patients.

Dans ce but, ils ont chargé MM. Bernard et Cramer, régisseurs et agents d'affaires, ▶

HIVER 1999 • n° 18

SPÉCIAL CENTENAIRE

Cent ans déjà	1
Beaulieu d'hier et d'aujourd'hui	4
Parcours 1968-1995	6
Festivités du Centenaire	8
Discours du Centième	12
De la cave au grenier	13
Souvenirs personnels	16
Portrait	18
Mémorial A. de Rothschild	19
Nouveau en construction	20

d'étudier la marche à suivre pour créer pareille entreprise et pour trouver les capitaux nécessaires à son organisation et son fonctionnement.

C'est à la suite de ce rapport qu'un Comité d'initiative recourt à une souscription publique en lançant une circulaire adressée aux membres du Corps médical. Et c'est finalement au cours d'une réunion tenue le 26 mai 1898 dans les locaux de la Société médicale que la décision est finalement prise de se lancer dans cette magnifique aventure.

Ce Comité d'initiative qui compte les Docteurs Edouard Claparède, Aloys Gampert, Léon Gautier, André Jeanneret, Hector Maillart, Charles Patru, Arnold Valette, pour n'en citer que quelques uns, après s'être assuré le concours de Messieurs Bernard et Cramer pour l'administration de la nouvelle société et celui de Messieurs Léon et Frantz Fulpius, architectes, pour l'élaboration des plans et la construction des bâtiments, s'entoure des conseils des médecins intéressés à la réalisation de cette entreprise.

C'est donc le 21 août 1899 que se tient l'Assemblée générale constitutive de la Société anonyme de la Clinique Générale de Genève. Le procès-verbal est tenu par le notaire Maître Albert Henri Gampert. Le premier Conseil d'administration fort de 7 membres est composé du banquier Alexis Lombard qui fut le premier Président, du secrétaire le régisseur Louis Cramer, et des docteurs Edouard Bonna, Aloys Gampert, André Jeanneret, Edouard Long et Arnold Valette.

Ce n'est qu'après de minutieuses recherches (à la suite d'une étude approfondie et les visites de quelques cliniques suisses), que le comité retient enfin un terrain situé au chemin des Cottages, à Florissant. La transaction est concrétisée par un acte de vente datée du 15

septembre 1899 qui porte sur un terrain de 66 ares pour la somme de 50'000 francs et dont le vendeur est Monsieur John Guignoux.

Le premier budget de fonctionnement de la Clinique indique qu'un pensionnaire en dortoir se verrait facturer la somme de 5 francs 50 par jour et

"C'est donc le 21 août 1899 que se tient l'Assemblée générale constitutive de la Société anonyme de la Clinique Générale de Genève"

8 francs ou 12 francs par jour pour une chambre double ou simple. Le budget prévoit également 50 opérations chirurgicales facturées à 20 francs en moyenne par intervention. Enfin, le directeur de l'époque est logé, nourri et blanchi pour 2'000 francs par année.

Deux quotidiens relatent l'inauguration du bâtiment qui s'est déroulée le jeudi 23 mai 1901.

Le Genevois est convaincu qu'il s'agit d'un "établissement modèle, et dont le besoin était indéniable, quant à la Ville de Genève". Le quotidien La Suisse renchérit en ajoutant que "Genève, si riche en ressources médicales de tous genres, manquait encore d'une clinique à la hauteur des exigences du confort et de l'hygiène modernes où chaque malade pût se faire soigner par son médecin habituel. C'est pour combler cette regrettable lacune, et pour mettre Genève à la hauteur de ce qui s'est fait en ce domaine à Berne, et à Zurich, qu'a été créée par l'initiative privée la Clinique générale de Florissant que l'on inaugurerait jeudi à 3 heures, au numéro 22 du chemin des Cottages".

Le journaliste de La Suisse d'ajouter "Disons d'emblée que, comme les moines d'autrefois, les médecins genevois ont placé leur création dans la plus belle situation qui se pût rêver. Au-dessus des moraines de l'Arve, en face de la courbe élégante de la presqu'île de Vessy, la Clinique Générale de Florissant jouit d'une vue incomparable qui ne pourra jamais, par la disposition même des lieux, lui être enlevée. Elle domine en effet le plateau ondoyant borné d'un côté par le Voirons, les deux Salèves et les Pitons, de l'autre par le Jura, au fond par le Mont de Sion et le Vuache".

Dans sa conclusion le journaliste prédisait à la Clinique un prompt et légitime succès dès l'ouverture au public prévue le mardi 28 mai 1901.

Du rapport sur la marche de la Clinique pendant l'année 1918 présenté à l'Assemblée générale du 29 mars 1919 par le Président ad intérim, le Docteur André Jeanneret, il ressort que la Clinique est fréquentée en 1918 par 345 pensionnaires, dont 232 de chirurgie, 96 de médecine et 2 cas d'accouchement. Les 354 pensionnaires totalisent 8'268 journées. Pendant ce temps, 18 personnes sont salariées. L'année 1918, la fréquentation de la Clinique représente à peu près la moyenne d'avant-guerre, sauf pour le cas de la Savoie et de l'Ain auxquels les fermetures presque continues des frontières n'ont pas permis de venir se faire soigner à la Clinique. Notons encore que le coût de la journée malade est de 15 fr. 37, montant qui laisserait rêveur bien des partenaires de la santé aujourd'hui.

Une lettre du Conseil d'administration du 30 novembre 1922 adressée au Corps médical informe ce dernier que "La Clinique est pourvue d'une station radiologique complète qui permet toutes les applications actuellement en usage pour le

diagnostic et le traitement par les rayons Röntgen". C'est sur le moment l'installation privée la plus complète et la plus puissante à Genève.

L'organisation et la direction de ce nouveau service sont confiées au Dr René Gilbert que son expérience comme radiologue de l'Hôpital cantonal fait apprécier de tout le corps médical genevois. La station est mise à la disposition de tous les médecins, soit pour leurs patients hospitalisés à la Clinique, soit pour ceux de la ville ou du dehors.

L'installation comprend notamment un appareil spécial de diagnostic et un appareil de radiothérapie intensive. A cette installation de röntgentherapie s'ajoute, dès le 15 décembre 1922, une installation de phototherapie composée d'une lampe de quartz et d'une lampe Sollux modèle 1922.

L'histoire de la Clinique Générale-Beaulieu est synonyme de rapprochements entre les Hommes et entre les Institutions.

En effet, après de nombreuses discussions, un protocole d'accord est signé le 9 juin 1981 entre l'Association de la Clinique de Beaulieu et la Clinique Générale de Florissant.

L'Association de la Clinique de Beaulieu, qui a donné une impulsion indéniable à l'établissement que nous connaissons aujourd'hui en s'associant avec la Clinique générale de Genève, trouve son origine dans l'ancienne Clinique Reverdin dont la construction est achevée en 1919 et exploitée jusqu'en 1929 par le Docteur Albert Reverdin. L'exploitation est ensuite assurée par le régisseur Constant Bory. C'est à cette date que la Clinique, qui opte pour le nom de Clinique Beaulieu, s'ouvre aux chirurgiens de la ville. La Clinique Beaulieu renonce à l'obstétrique dès 1944 pour se consacrer uniquement à la chirurgie. C'est en 1956 sous

l'impulsion du Professeur R. Sarasin qu'un centre de télécobaltothérapie s'ouvre.

Finalement, la décision est prise par les autorités compétentes de fusionner avec la Clinique générale. Pour ce faire, l'Association de la Clinique Beaulieu vend les bâtiments de la Clinique à l'Etat de Genève, ce qui lui permet d'entrer dans le capital-actions de la nouvelle entité juridique de la Clinique Générale-Beaulieu SA.

Notre histoire est également liée à l'Association de la Clinique de Beaulieu, mais aussi au Mémorial Adolphe de Rothschild. Il est nécessaire, à ce stade de faire un retour en arrière. C'est au cours d'un voyage que le Baron Adolphe de Rothschild a rencontré un oculiste genevois, le Docteur Auguste Barde qui a soigné le Baron d'une infection à l'œil suite à une poussière. C'est ainsi que l'Hôpital Adolphe de Rothschild voit le jour en 1874 et donne naissance au premier hôpital ophtalmique de Genève situé à la rue Butini, qui se trouve aux Pâquis. Le Baron finance l'hôpital et supervise sa gestion jusqu'à sa mort en 1900. Lorsque l'établissement ferme ses portes en 1970, tous les équipements sont transférés à la Clinique Générale.

La collaboration qui perdure crée un lien très étroit entre la

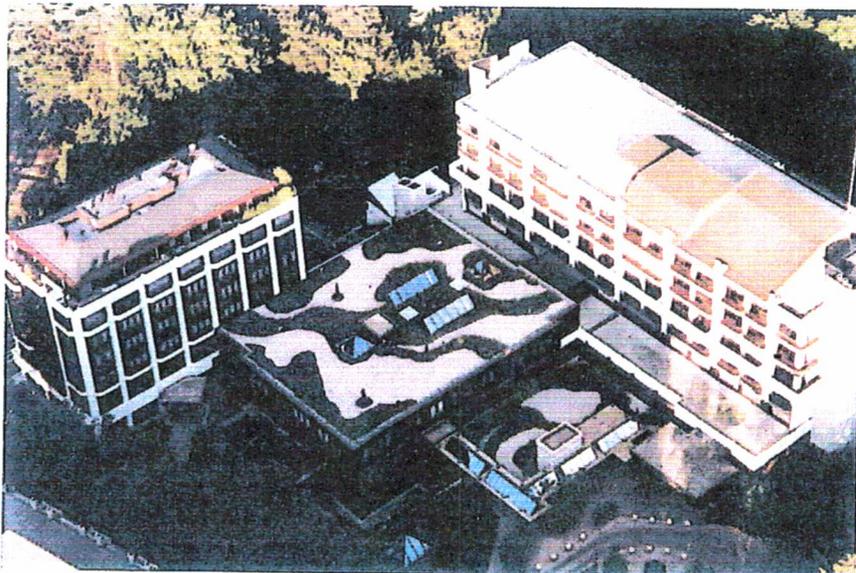
Clinique Générale-Beaulieu, le Mémorial Adolphe de Rothschild (anciennement dénommé le Centre Adolphe de Rothschild) et le Groupement des médecins du Mémorial Adolphe de Rothschild.

C'est au moment de la fusion entre la Clinique générale de Genève et l'Association de la Clinique de Beaulieu que nous entrons dans la période résolument moderne de la Clinique Générale-Beaulieu.

C'est en effet, de cette fusion que naît, en deux temps, le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui. Après une mise au concours, la construction de la Clinique est confiée à Monsieur Fausto Ambrosetti, Architecte.

Le nouveau bâtiment est inauguré en juin 1983 et ouvert au public le 1er août de la même année.

La Clinique étant un peu à l'étroit, une nouvelle aile est édifée en 1992 et ouverte au cours du premier trimestre de l'année 1993. Dès le début, elle inclut l'activité ambulatoire de l'ophtalmologie, des nouvelles salles d'opération portant ainsi à 8 le nombre de salles, l'hôpital de jour et une unité de soins supplémentaire de 20 lits. L'administration se situe également dans cette partie de la Clinique. Enfin, la maternité née en novembre 1995, voit le bloc ▶



obstétrical installé dans ce nouveau bâtiment.

Cette deuxième étape de la construction inclut l'immeuble sis au 22 chemin Beau-Soleil abritant des cabinets médicaux, complétant harmonieusement ceux situés au 12 chemin Beau-Soleil, deux laboratoires indépendants, le Laboratoire Monnier & Spoerri et le Laboratoire Weintraub, ainsi qu'un parking souterrain de 4 niveaux.

Cette aventure n'aurait pas été possible sans la détermination du Président Jean Brolliet. Un hommage tout particulier doit lui être rendu, car il a été, à la présidence de la Clinique pendant de nombreuses années, le véritable moteur de notre Institution. Pour arriver à réaliser ce que nous voyons aujourd'hui, le nouveau bâtiment, l'esprit de notre Clinique, les méthodes de gestion modernes, il s'est entouré au Conseil d'administration de personnalités hors du commun avec en particulier Monsieur Maurice Brandt qui fut le grand argentier de la Clinique, les Docteurs Philippe Bussat, Eric Courvoisier, René Della Santa, actuel Administrateur honoraire, Claude Koechlin, Jean-Charles Mottironi, Analdo Ricci, Jean Sauvain, sans oublier Maître Emmanuel Ducrest qui a présidé aux destinées de la Clinique pendant 10 ans et notre Président actuel Maître Jacques-André Raymond.

Enfin, notre développement ne s'est pas arrêté là. En effet, la Clinique Générale-Beaulieu et la Clinique de Champel Elysée ont décidé, dans le courant de l'été 1998, d'unir leurs destins pour renforcer leurs complémentarités, consolider leur offre médicale au service de la population genevoise et faire face dans les meilleures conditions possibles aux extraordinaires mutations que nous vivons dans le monde de la santé.

PHILIPPE CASSEGRAIN
DIRECTEUR

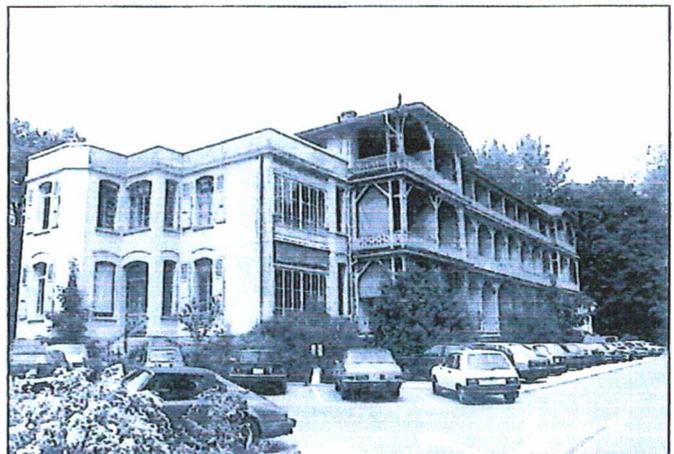
SPECIAL CENTENAIRE

Les archives du Président m'ont permis de retrouver quelques éléments expliquant l'origine de la Clinique Beaulieu, et de son Association qui font maintenant partie intégrante de la nouvelle entité Clinique Générale-Beaulieu.

Dénommée anciennement Clinique Reverdin, elle a été construite par feu le Docteur Albert Reverdin, fils du Professeur Auguste Reverdin, pendant la guerre 1914-1918 pour son usage personnel. Elle devait remplacer la vétuste Clinique du Professeur sise 6 rue de Carouge près du pont. Elle fut terminée en 1919 et dès cette époque exploitée par Albert Reverdin jusqu'à sa mort survenue le 29 janvier 1929. Ce dernier était un homme de grand savoir et un chirurgien de grande classe qui sut porter au maximum le perfectionnement, l'organisation du service opératoire, la technique chirurgicale et les soins aux opérés. Sa clinique privée alors ultra moderne, vraisemblablement la plus belle de Suisse, acquit rapidement une énorme réputation surtout dans les départements français environnant Genève et ailleurs en Europe. Le Docteur Albert Reverdin était vice-président de la Croix-Rouge Internationale, officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreux ordres étrangers dus à sa très grande

réputation professionnelle. Une banale infection, qui actuellement serait traitée par un simple traitement antibiotique, devait l'emporter précocement.

La Clinique qu'il ouvre est certainement la plus moderne de Suisse et comprend 20 lits répartis en 2 dortoirs de 4 malades chacun et 12 chambres à 1 lit dont plusieurs avec cabinet de toilette, salle de bains et chambrette adjacente pour la garde privée. Le deuxième étage comprenait le service opératoire avec deux salles d'opérations, l'une septique et l'autre aseptique, une salle de gynécologie et d'endoscopie, le local de stérilisation, une chambre de narcose et une autre de réveil. A l'époque le personnel soignant que ce soit les médecins et les infirmières dormaient dans la Maison. Seuls le Docteur Reverdin et son premier adjoint ne logeaient pas dans la Clinique. La Clinique possédait également un ascenseur qui, chose inconnue à l'époque à Genève, fonctionnait au moyen d'un courant électrique

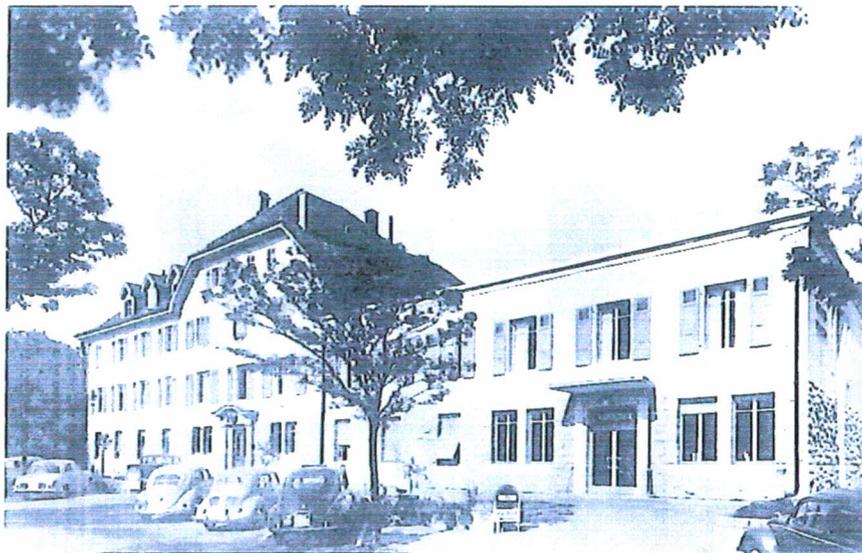


La Clinique
Générale en 1987

fourni par de puissants accumulateurs.

Au décès du Docteur Albert Reverdin les héritiers décident de ne plus continuer l'exploitation de la Clinique et l'établissement est repris par Monsieur Constant Bory, régisseur, sur la demande de Madame Antoinette Vautier pour en faire le service hospitalier de l'Ecole d'infirmières du Bon Secours et ainsi ouvrir la Clinique aux chirurgiens de Genève. La Clinique prend alors le nom de Clinique Beaulieu, nom qui a été repris de celui de la petite villa qui se trouve sur le même terrain, villa qui servait depuis 1924 de maison d'accouchements fort bien dirigée d'ailleurs par Sœur Antoinette Vautier. Pour permettre la rentabilité de la Clinique Monsieur C. Bory dut augmenter le nombre de lits et transforma les chambres du personnel en chambres de malades, transférant les logements du personnel au Petit Beaulieu qui cessa d'être une clinique d'accouchements, ces derniers se faisant désormais à la Clinique jusqu'en 1944 époque à laquelle la Maison renonça à l'obstétrique pour ne s'occuper que de chirurgie. En 1940, lors d'un malheureux bombardement aérien les éclats d'une torpille tombée sur l'Hôtel Beau Séjour voisin firent des dégâts importants à la Clinique, la façade sud fut perforée en plusieurs endroits et plusieurs opérés faillirent être tués dans leurs lits. Cette tragique méprise fit du reste des morts et des blessés dans le quartier voisin de la Roseraie.

Sous les directives éclairées de Sœur Antoinette Vautier puis de sa sœur Lucie la qualité des soins infirmiers et de l'accueil donnaient à la Clinique un air cosu et distingué. Les infirmières d'alors étaient pratiquement toutes des infirmières de grande classe, pour la plupart issues du Bon Secours et c'est donc dans cet esprit Beaulieu que les hôtes de la Clinique tant malades que chirurgiens vécurent de belles années jusqu'au jour où subitement Monsieur C. Bory



Le bâtiment de la Clinique Beaulieu à l'avenue Beau-Séjour

décida de vendre la Maison. Décision qui provoqua un grand émoi car il était question de faire de la Clinique soit une affaire immobilière soit une annexe de l'hôpital. Monsieur Braschoss, régisseur, fut alors chargé d'étudier les conditions d'une reprise et les modalités et possibilités financières. Une solution fut trouvée sous la forme d'une double société anonyme Albani-Beaulieu dont les nouveaux actionnaires prirent l'exploitation de la Clinique dans cette forme nouvelle le 1er juillet 1947.

A partir de cette époque, grâce au maintien de la qualité des soins qui y sont prodigués, la clinique ne cesse de développer son activité au point qu'on se trouve de nouveau devant les problèmes de manque de place. C'est alors, en 1954, que le Professeur R. Sarasin émet l'idée de créer dans la clinique un centre de cobalthérapie, technique de radiothérapie qui serait la première pratiquée en Suisse. Les importants travaux nécessités pour l'aménagement de ce centre vont permettre la création d'une nouvelle aile avec au sous-sol la radiothérapie, au rez-de-chaussée un service de radiologie conventionnelle et à l'étage une nouvelle série de chambres. C'est au mois de septembre 1956 que le nouveau service de télécobalthérapie, unique en

Suisse, peut commencer son activité. Dès lors la Clinique a l'aspect que l'on connaîtra jusqu'à la fusion avec la Clinique Générale. Pour réaliser cette fusion l'Association de Beaulieu liquide alors la société Albany, vend la vieille Clinique et ses terrains à l'Etat de Genève qui en fera un centre de réadaptation pour les alcooliques. En échange de sa participation financière au nouveau projet Clinique Générale-Beaulieu l'Association dispose d'une représentation au Conseil d'Administration et surtout devient l'âme scientifique du nouveau contexte médico-chirurgical du chemin Beau-Soleil. Elle anime les colloques internes, soutient l'acquisition des nouvelles techniques et appareils médicaux et chirurgicaux, organise chaque année les entretiens de Beaulieu, journée thématique qui en est à sa 12ème année. C'est ainsi que se perpétue l'esprit insufflé par le fondateur Albert Reverdin en 1919.

DR JEAN SAUVAIN

Un mardi de l'année 1954 à 16 heures, j'assiste pour la première fois, dans un grand salon de la banque Lombard-Odier, à une séance du Conseil d'administration de la Clinique Générale, présidée avec solennité par Me René Gampert, notaire.

A cette époque lointaine, la Clinique est un bâtiment datant de l'extrême fin du 19ème siècle, de type campagnard associant harmonieusement la pierre et le bois, avec trois étages parcourus tous le long par des galeries surplombant un superbe parc limité par les falaises de l'Arve.

La maison était gérée par un Conseil compétent surtout sur le plan de la gestion financière grâce à des personnalités telles que Dierauer et plus tard Brandt.

Pour le quotidien, il est assuré par les sœurs de Berne avec quelques rares infirmières laïques. Elles se chargent d'un peu de tout: réception au guichet, téléphone, réservation, caisse, etc. sans oublier bien sûr les soins aux malades, l'assistance aux chirurgiens et pratiquent dans la règle les narcoses au masque à l'éther. Bien entendu, suites opératoires en chambre.

A l'époque, la plupart des opérateurs sont propriétaires de leurs instruments et les choisissent. Mais un coup d'œil d'un jeune médecin sur le petit matériel (antiques seringues Record de verre, aiguilles bien souvent émoussées mais jugées récupérables, sondes douteuses, etc.) semble répondre au slogan prémonitoire: économies!

Ce bilan nous incite alors à provoquer une réunion des principaux confrères utilisateurs de l'établissement, les Naz,

Perrot, Koechlin, Sutter, Sechehaye, De Senarclens et quelques autres fidèles. Lors de ce premier colloque, les réformes indispensables sont discutées et pour la première fois la modernisation, voir la reconstruction de la Clinique Générale sont évoquées. Le seul résultat immédiat sera l'achat d'un superbe électrocardiographe.

N'oublions pas qu'à cette époque déjà un excellent Service de Radiologie faisait la réputation de la maison avec des Babaiantz, Bardet puis Wettstein.

En automne 1964, le tout Genève se réunit à la salle des Abeilles au musée de l'Athénée pour entendre le discours prononcé par Monsieur Haas, Directeur, à l'occasion de l'inauguration du nouvel Hôpital Cantonal, conçu dans la ligne du gigantisme suédois et de vanter les progrès techniques, les verrières rutilantes et l'utilisation de l'acier, les ascenseurs modernes, etc. Applaudissements enthousiastes.

Or, le Professeur R.S. Mach nous avait donné la tâche de présenter, en seconde partie de la manifestation un exposé sur l'état des cliniques privées du canton. Je visite alors quatorze établissements sur quinze prétendant à cette dénomination.

Les statistiques plutôt déprimantes, sont reproduites sur diapositives; la le projecteur et l'écran ne sont pas au rendez-vous et mon maigre exposé refroidit l'atmosphère du public. Cette présentation m'a valu quelques inimitiés durables. Pourtant, j'ose espérer qu'elle a peut-être provoqué comme un déclic utile et nous avons aujourd'hui la satisfaction de constater que tous les établissements jugés alors de qualité subsistent et se développent avec bonheur.

Au cours des années septante de nombreuses tentatives d'agrandissement sont proposées. Mais s'avèrent si coûteuses qu'elles restent sans lendemain.

C'est alors que Monsieur Jean Brolliet est reçu au Conseil d'Administration et en devient rapidement le Président. Doué dans de multiples domaines, politique, financier, immobilier et artistique, il nous apparaît comme étant le "deus ex machina" capable de réaliser les projets du Conseil. Il crée alors un véritable Comité de direction en s'adjuvant nos amis Claude Koechlin, Eric Courvoisier, Philippe Bussat, Jean Sauvain, sans oublier Gregory Szpanyos, tous administrateurs.

28 LA SUISSE MARDI 28 JUIN 1983
Fusion dans le monde médical
La clinique de l'an 2000
générale et deux



En octobre 1977 est organisé un concours entre quatre architectes pour connaître ce que coûterait un ravalement du vieux bâtiment. Les sommes astronomiques évoquées ont alors décidé du choix du Conseil, soit l'édification d'une nouvelle clinique. Ce projet est prévu dans le parc même, ceci d'autant plus que le Président réussit à faire annuler une centaine de servitudes privées qui paraissaient auparavant un obstacle infranchissable.

L'architecte Fausto Ambrosetti, lauréat du concours, est choisi pour préparer les plans de la nouvelle Clinique. Le dépôt de la demande d'autorisation de construire est déposé le 27 juillet 1979. La réponse positive parvient le 5 septembre 1980 et les grands travaux débutent le 20 du même mois. Le Docteur Claude Koechlin dirige alors avec compétence la commission des travaux dont la tâche se révèle considérable. Il est secondé de manière efficace par la directrice, Madame Lucile Dunand.

C'est ici que se situe l'événement majeur d'une extrême importance pour l'avenir. La société de la Clinique Beaulieu qui ayant formulé déjà certains projets de reconstruction décide de s'associer avec la Générale, ajoutant non seulement des

moyens matériels et financiers, mais une équipe chirurgicale de valeur et un personnel d'excellente réputation. La Clinique Générale-Beaulieu est née sous les meilleures auspices en vue de l'avenir de la médecine privée.

Le 11 décembre 1981 le bouquet de chantier orne le toit du nouveau bâtiment et la clinique est ouverte le 1er juillet 1983. Le 1er août est réservé à l'inauguration officielle en présence des autorités. La manchette du quotidien "La Suisse" annonce: Nouveau à Genève: La clinique de l'an 2000. Celle du "Journal de Genève": Fusion de deux cliniques privées.

Le nouvel établissement est doté à l'époque de 104 lits. Les médecins disposent de moyens diagnostiques remarquables et modernes, tels que l'Institut de Radiologie dirigé par le Docteur Philippe Bussat et, dès 1985, le Laboratoire d'analyses médicales Monnier et Spoerri SA intégré à la Clinique. Il comporte également une Section de sérologie transfusionnelle. Il est intéressant de souligner que c'est un des tout premiers Laboratoires en Suisse qui a mis au point l'autotransfusion.

Citer tous les autres services à disposition du corps médical serait fastidieux. Par contre, nous

devons une grande reconnaissance au Baron Edmond de Rothschild qui après avoir fermé la Clinique Ophtalmique de la Rive droite, a, par sa générosité, doté la Clinique Générale-Beaulieu de ce qui est devenu aujourd'hui le Mémorial A. de Rothschild, centre de recherche et de traitement des affections prolongeant ainsi la tradition de cette illustre famille. Nous avons garde d'oublier Monsieur Kowalski, ancien Directeur de la Clinique Ophtalmique, qui fut pour nous un coordinateur efficace et amical.

Ce serait une injustice d'oublier l'apport d'American Medical International, propriétaires de plusieurs cliniques aux USA, en Angleterre et même en Suisse, dont les méthodes d'organisation nous ont fortement inspirés au niveau du management et de la nécessité de construire des bâtiments de proximité immédiate à l'usage des médecins praticiens. Néanmoins, le Conseil de la Générale-Beaulieu n'a pas voulu se lier définitivement avec cette grande organisation, d'ailleurs aujourd'hui disparue, pour garder résolument son indépendance.

DR RENÉ DELLA SANTA